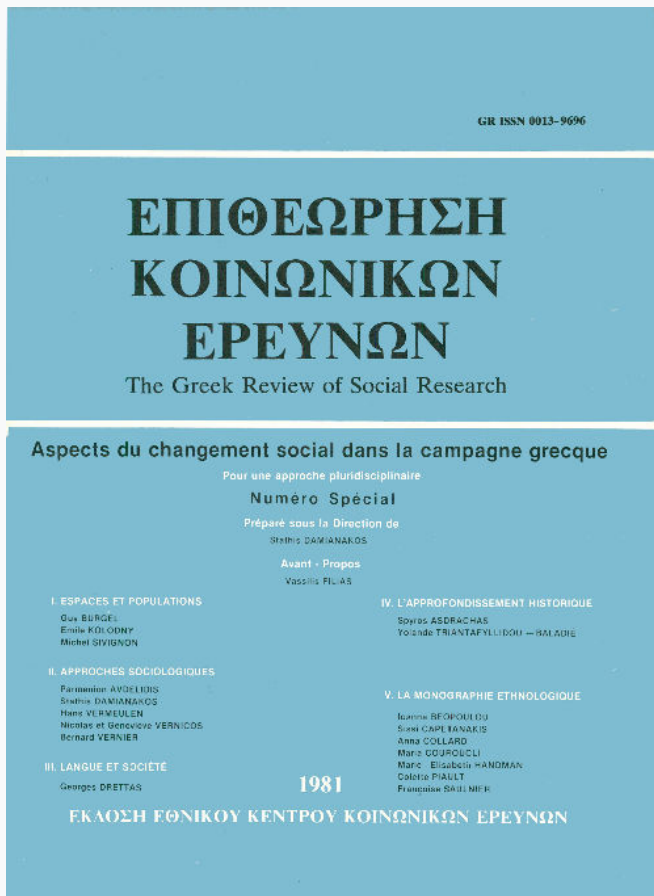


The Greek Review of Social Research

(1981)

Numero Special



Social identity and mobility in Trikeri

Ioanna Beopoulou

doi: [10.12681/grsr.575](https://doi.org/10.12681/grsr.575)

Copyright © 1981, Ioanna Beopoulou



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/).

To cite this article:

Beopoulou, I. (1981). Social identity and mobility in Trikeri. *The Greek Review of Social Research*, 191–199. <https://doi.org/10.12681/grsr.575>

Trikeri: mobilité et rapports d'appartenance*

par Ioanna Beopoulou

Doctorante à l'EHESS

Le village et ses particularités

A l'extrémité sud de la chaîne montagneuse du Pélion, au sommet d'une colline de 300 m, Trikeri commande l'entrée du Golfe Pagasétique. C'est le village principal de la commune du même nom, qui comprend trois autres localités.

L'investissement de l'espace par les hommes a suivi les données écologiques, géographiques, et les impératifs socio-économiques. Le corps principal de cette commune, son point de départ, s'est constitué en habitat compact avec, surtout par le passé, de grandes maisons fortifiées. Observatoire imposant, il domine au sud l'île Eubée et le golfe Maliakos, à l'est la mer Egée, au nord le golfe de Volos, à l'ouest enfin les côtes de Phtiotide et de Magnésie.

Au pied de la colline, du côté sud-ouest, s'est créé le port principal, Aghia Kyriaki, qui au cours du XVIII^e siècle et au début du XIX^e remplissait des fonctions proprement portuaires (on y trouvait essentiellement des dépôts et des cafés). D'importance capitale, il constituait une escale essentielle pour l'acheminement de marchandises ou de voyageurs vers l'Orient.¹ Aujourd'hui petit port surtout local, il est devenu un village habité, relié par une route goudronnée à Trikeri dont il est le moyen principal de communication avec le monde extérieur.

A une demi-heure de marche vers la côte nord-est, Kotes, agglomération d'une vingtaine de maisons, est un petit port de pêche côtière et, grâce à l'existence de

* Le travail sur le terrain dans cette commune a été réalisé au cours de plusieurs séjours étalés entre 1975 et 1979 d'une durée totale de 10 mois.

1. Cf. G.L.S. Bartholdy, *Voyage en Grèce fait dans les années 1803 et 1804*, Paris MDCCCVII, p. 173-174.

sources, un lieu propice aux cultures: quelques arbres fruitiers (oliviers, orangers, citronniers) et des produits maraîchers.

Enfin, au nord de la presqu'île se trouve l'île du Vieux Trikeri, couverte d'oliviers, dont on dit qu'elle était le lieu originel d'habitation; jusqu'au XVII^e siècle vraisemblablement; elle fut abandonnée par la suite à cause des fréquentes attaques de pirates et supplantée par le village actuel que protège naturellement la colline escarpée et difficile d'accès. Le petit port d'île, avec quelques maisons, pour la plupart des constructions sommaires, utilisées pour les besoins de la récolte des olives, sert aussi actuellement de port de pêche côtière: il accueille en été quelques touristes.²

La commune de Trikeri comporte également deux autres petites îles inhabitées, Alatas et Prassouda.

Ainsi toutes les îles qui se trouvent à l'intérieur du Golfe (sauf une, petite, de la côte ouest), même relativement loin du village actuel, font partie de la commune de Trikeri, ce qui accentue encore son caractère insulaire.

Aghia Kyriaki, Kotes et l'île du Vieux Trikeri constituent des ramifications du village principal, qui est le centre administratif, noyau englobant et dominant, point de départ et de retour pour les Trikeriotes.³ Leur installation dans une des trois autres localités, même si elle est permanente et fonctionnelle, revêt un caractère de précarité illustré par le fait qu'ils gardent toujours à

2. En 1860, le port n'est toujours pas habité. Cf. Magnes, *Parcours ou topographie de la Thessalie et de la Magnésie Thessaliennes*, Athènes 1860, p. 77 (en grec).

3. La population se répartit dans ces localités de la manière suivante: Trikeri, 1 241 habitants, Aghia Kyriaki, 269, Kotes, 56, Vieux Trikeri, 58. Total: 1 619. *Population de la Grèce au recensement du 14 mars 1971*, Athènes 1972.

Trikeri «la» maison («la bonne maison») : ils l'ouvrent et l'habitent à chaque occasion de fête régulière ou de célébration exceptionnelle.

Par sa position géographique, Trikeri est un isolat. Coupé des autres villages du Pélion par une chaîne de montagnes arides et escarpées, il est inaccessible par voie de terre. Des différences culturelles le séparent aussi de ces villages ainsi que de ceux qui sont situés sur l'autre rive du golfe ou au nord de l'Eubée avec lesquels il entretient des relations. Avec les Sporades, par contre, il partage des formes d'organisation sociale et économique ainsi qu'un certain destin historique. En effet, pendant l'occupation turque, Trikeri dépendait de l'évêché de Skopelos pour les affaires religieuses ; administrativement il fut rattaché aux Sadjaks de la mer Egée qui furent placés sous la direction du Capitain Pacha à partir de la seconde moitié du XVII^e siècle.⁴

Ainsi Trikeri fut-il considéré implicitement comme une île peut-être parce qu'à l'origine, comme nous l'avons vu, le village se trouvait dans une île, ou parce qu'il a conservé un caractère insulaire, non seulement à cause de facteurs géographiques mais aussi grâce à une structuration socio-économique semblable à celle d'autres îles de la mer Egée.

La dimension historique est déterminante dans le cas de Trikeri. Il connaît un important développement économique surtout dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, dû essentiellement aux privilèges que les Turcs ont accordés à la plupart des îles de la mer Egée en vertu d'un certain nombre de traités.⁵ On y établit des chantiers navals où sont réparés et construits des bateaux de grand tonnage, et ainsi se constitue un foyer économique et commercial fort important. Trikeri achemine des produits d'artisanat, les céréales de Thessalie⁶ vers les ports de l'Orient, et importe des marchandises pour les villages du Pélion.⁷

Cette activité commerciale qui se combine souvent avec des activités parallèles très rémunératrices telles la piraterie et la contrebande—exercées surtout pendant le blocus de la France par les anglais—permet l'enrichissement et l'accumulation de capitaux. L'argent donne la possibilité d'acheter tout ce que Trikeri n'est pas en mesure de produire à cause de l'aridité du sol et, cer-

tains le font fructifier sous forme de prêts à intérêt.

Par ailleurs, grâce au développement économique et aux privilèges administratifs accordés par les Turcs, Trikeri a connu pendant cette période en même temps que le reste du Pélion une croissance démographique repérable, entre autres, dans les termes de «bourgade» ou «ville» par lesquels les voyageurs le désignent.

Pendant la Guerre d'Indépendance contre les Turcs il a pris une part active aux menées révolutionnaires, offrant ses bateaux et devenant même pour un certain temps le quartier général des chefs de la région.⁸ Leur participation essentielle à l'évolution économique de la Grèce, leur présence au centre des activités importantes de l'époque, ont forgé chez les Trikeriotes la forte conscience d'un passé glorieux. La recherche de reconnaissance sociale et d'identification aux temps passés de la puissance pour contrer la décadence, l'anonymat et la vulnérabilité actuels, la volonté de maintien de structures traditionnelles au milieu d'un environnement transformé rapidement, les conditions particulières du travail sur mer sont peut-être à l'origine de leur comportement d'orgueil, de méfiance, voire d'hostilité envers tout ce qui est étranger, qui vient menacer leur identité.

I. Les structures sociales

Les hommes: mobilité, absence, ouverture

L'organisation économique, sociale et spatiale de Trikeri permet de dégager une série de couples d'oppositions complémentaires et interdépendants: fermeture-ouverture, stabilité-mobilité, présence-absence, telles que les donne l'opposition fondamentale féminin-masculin.

L'organisation économique exige la mobilité des hommes, leur départ du territoire villageois à la recherche de moyens d'existence. Depuis le XVIII^e siècle toutes les sources écrites mettent l'accent sur le caractère maritime du village.⁹ Qu'il s'agisse d'abord de pêche aux poulpes et aux éponges, puis, parallèlement à la pêche, de commerce maritime (à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e) ou encore, de nos jours, d'engagement dans la marine marchande nationale, les activités économiques reposent sur les mêmes principes d'organisation de la production qui imposent l'absence des hommes du village. Actuellement la marine marchande fait vivre 59% de la population et la pêche 28% à côté des activités mineures telles que l'agriculture et l'élevage.¹⁰

8. D'après une statistique dressée par F. Pouqueville sur les bateaux grecs existants en 1813 pouvant servir de navires de guerre, Trikeri et Volos disposaient de 12 bateaux de 2.160 tonnes, 216 matelots et 48 canons. Cf. G.B. Léon, *op. cit.*, p. 43.

9. Voir p. 196.

10. Malgré le manque de terres cultivables, Trikeri possède un nombre élevé d'oliviers, délaissés ou abandonnés pour la plupart, à

4. Les Sadjaks étaient une unité administrative comprenant 34 îles dont le gouverneur, le Capitain Pacha, était une sorte de Ministre de la marine turque. Cf. B. Sfyroeras, «Aperçu de l'hellénisme selon les régions» in: *Histoire de la Nation Grecque*, t. XI, Ekdotiki Athinon Athènes, 1975 (en grec), pp. 189-231.

5. Particulièrement ceux de Kioutsouk Kainartzi en 1774, de Ainali Kavak en 1779 et le traité commercial de Constantinople de 1783. Cf. B. Sfyroeras, *ibid.*, p. 219-220.

6. Cf. G. B. Léon, «A Historical Survey: the Greek Merchant Marine (1453-1850)», p.30 in *Greek Merchant Marine (1453-1850)*, Editor St. A. Papadopoulos, Athènes 1972.

7. Ceci a pu expliquer la présence d'un vice-consul autrichien à Trikeri, M. Gropius, dont le séjour fut de courte durée à cause, dit-on, de désaccords avec les Trikeriotes. Cf. K. Simopoulos, *Voyageurs étrangers en Grèce*, t. 3 (2), p. 205-206, Athènes, 1978 (en grec).

La vie et le travail à la mer créent une dichotomie spatiale et temporelle. Les hommes se déplacent dans des espaces indélimitables, au sein d'un monde différent et étranger, soumis à un danger constant de disparition. Leur rapport à la production est différent de celui de l'agriculteur. Le pêcheur n'a pas affaire à un terrain précis, circonscrit, familial, proche où alternent à un rythme régulier les temps de repos et de travail. Il est obligé de chercher, de repérer de nouveaux endroits, de suivre les mouvements du poisson, de guetter sa cible. Il doit ensuite assurer la vente dans les centres urbains lui-même ou par l'intermédiaire des grossistes. Le retour des pêcheurs au village, surtout pendant les trois mois d'hiver, est un temps d'inaction, de repos, un temps exceptionnel de retrouvailles avec la famille et la vie villageoise; leur travail étant coupé, exclu de la quotidienneté familiale et communale. Proches des chasseurs ou des guerriers, vulnérables, éphémères,¹¹ entre ciel et mer, ils vivent une conception discontinue du temps, de l'espace et des relations humaines, selon qu'ils se trouvent en mer ou au village. Il en est de même des marins. Ils concluent des contrats avec les grandes compagnies maritimes et effectuent des voyages au long cours dans le monde entier. Leur absence est plus longue et plus variable que celle des pêcheurs. Elle peut durer d'un à deux ans et leur séjour au village excède rarement deux à trois mois. A la différence des pêcheurs ils jouissent d'un revenu plus stable et souvent plus élevé mais leurs conditions de travail sont dures.

Ainsi les hommes passent alternativement du monde ouvert, de leur lieu de travail, au monde fermé de leur village. Mais cette opposition les suit à l'intérieur même de leur travail. La plupart du temps, ils se trouvent dans le milieu fermé des bateaux, au sein d'une société exclusivement masculine, souvent composite et en contact avec d'autres cultures. Les escales, le côtoiement de personnes et de lieux différents leur permettent une communication avec le monde extérieur souvent courte et aléatoire, mais qui a un effet double: d'une part une plus grande connaissance de la différence, d'autre part une plus forte affirmation de leurs propres valeurs culturelles, un plus grand attachement à leur lieu d'origine. La dualité ouverture/fermeture détermine aussi un autre rapport: plus leur existence dépend de vastes espaces incertains, plus les hommes ont besoin de

cause du coût élevé de l'exploitation, du manque du main d'œuvre disponible, mais surtout parce que l'agriculture n'a jamais existé autrement que comme activité de second plan, fournissant à chaque famille l'huile de l'année. L'élevage, aussi, pratiqué aujourd'hui par sept familles seulement semble avoir toujours été une activité économique d'appoint. Il implique par ailleurs le départ périodique des hommes du fait de la transhumance d'été. Ces chiffres sont avancés par la mairie de la commune et sont calculés sur l'ensemble de la population et non sur la population active.

11. Beaucoup de pêcheurs et de marins sont morts noyés ou atteints de paralysie causée par la plongée sous-marine pendant la pêche aux éponges.

se reconnaître de se définir par rapport à un espace clos et sûr, la clôture du village (une île, une presqu'île), l'assurance de la stabilité et de la régularité productive de la terre. Le village, la terre de la famille, la maison sont autant de lieux «clos» qui permettent à cette définition de se matérialiser. Mais ils sont en même temps autant d'éléments qui font que leur appartenance passe forcément par les femmes, puisqu'elles en sont les détentrices et les gardiennes.¹² C'est cette voie qu'indique le Trikeriote lui-même quand on lui demande d'où il est et qu'il répond—par plaisanterie—«je suis du village de ma femme».

Les femmes: stabilité, présence, fermeture

Ces considérations permettent d'établir un autre aspect du même rapport: plus les hommes sont mobiles et dispersés, plus les femmes doivent être agrégées, stables, garantes de la cohésion du groupe, du maintien des valeurs, de la reproduction de leur société. La femme doit être l'image du foyer, de la fixité spatiale et morale.

La présence et la stabilité des femmes est repérable à plusieurs niveaux de l'organisation sociale. Elle est le support de la formation sociale de base, la famille nucléaire, qui comprend exclusivement les époux et leurs enfants non mariés,¹³ les rares exceptions étant la prise en charge d'un des parents âgé, resté seul et incapable de se suffire à lui-même. A l'intérieur de ce cadre, outre les tâches qui sont assignées généralement aux femmes, telles que les travaux de ménage, la préparation de la nourriture, la confection du trousseau des filles, elle doit assurer de manière permanente et presque exclusive l'éducation des enfants; concrètement, cela signifie qu'elle doit réunir dans sa propre personne le rôle et de la mère et du père, tout en essayant de maintenir présente à l'esprit de l'enfant l'image du père absent mais en instance de retour.¹⁴ La période des retrouvailles, de courte durée, ne suffit pas à donner à la relation père-enfant sa dimension réelle. La présence des femmes est manifeste dans l'activité organisationnelle et gestionnaire qui leur revient dans les

12. L'île et la presqu'île sont des lieux clos et ouverts à la fois. L'île, en particulier, occupe une place ambiguë dans l'imaginaire humain. Elle est associée à l'aventure, aux grands périps, aux retours (Ulysse). Elle est également un lieu d'évasion (Robinson) mais souvent lieu d'exil, d'enfermement. Plusieurs îles arides ont servi de camp de concentration pendant les années de répression politique, en Grèce moderne. Par une ironie du sort, l'île de Trikeri fut le lieu de déportation des femmes communistes.

13. 572 familles selon le recensement de 1961 sur 1764 habitants, soit 3 personnes par famille en moyenne. Le recensement de 1971 ne donne pas des indications sur le nombre de familles. Le bureau de la Commune avance le chiffre de 566 familles au moment de l'enquête (1975), tel qu'il apparaît dans les registres d'attribution d'eau. Si l'on considère la diminution de la population entre 1961 et 1971, la moyenne de personnes par famille descend à 2,9.

14. Quelques femmes, afin de ne pas peiner l'enfant, évitent même de lui parler de son père dont l'absence risque d'être longue.

domaines qui ne concernent pas directement le travail de leur mari. Ceux-ci remettent à leur femme l'argent, salaire ou bénéfices tirés de transactions commerciales, dont elle peut disposer après accord de son mari, mais aussi parfois sans le consulter. Ainsi elle dirige les travaux relatifs à la culture des oliviers (sa participation personnelle se limite au ramassage des olives), elle entreprend la construction d'une maison, elle prend des initiatives concernant des investissements tels que la vente ou l'achat de biens mobiliers ou immobiliers.¹⁵ Mais son intervention la plus acceptée est dans le domaine de la consommation: habillement, équipement de la maison, et confection des costumes traditionnels sont autant de biens qui lui permettent de réaliser le jeu de concurrence en prestige social. Il est évident que sa responsabilité va en s'accroissant avec l'âge.

Le pouvoir gestionnaire des femmes est lié à l'absence des hommes de la communauté villageoise. Il est aussi un droit explicitement reconnu à la femme de disposer de ce qui lui revient en propre, sa dot, et un droit implicite consenti, de disposer, de s'emparer presque de ce qui ne lui appartient pas, le salaire de son mari, mais qui est, néanmoins, essentiellement destiné à perpétuer une règle fondamentale de cette société: la transmission de la propriété par les femmes. Effectivement, la propriété se transmet de mère en fille directement, ou indirectement, en transitant par un homme, le père, dont on transformera le travail en biens dotaux, ou, en l'absence de fille à doter, le fils héritier qui transmettra sa propriété à sa fille. La transmission de la propriété a donc lieu au moment du mariage sous forme de dot qui comprend impérativement une maison pour chacune des filles,¹⁶ des champs de culture, une somme variable d'argent, le trousseau et un certain nombre de bijoux et de costumes traditionnels d'une valeur importante.¹⁷ Les hommes n'ont droit à cette propriété qu'exceptionnellement: ils peuvent hériter seulement si, une fois toutes les filles dotées, il reste encore des biens transmissibles, ce qui arrive très rarement. En revanche, les hommes possèdent et transmettent en ligne masculine tout objet relatif à leur travail, en somme, les outils de production ou ce qui en remplit la fonction: différentes sortes d'embarcations et leurs équipements et, pour un certain nombre d'entre eux, des constructions côtières qui servaient, surtout par le passé, de dépôts de marchandises et d'équipements, aussi bien

que de lieux de rencontres, d'échange et de délassement pour les hommes.¹⁸ En cas de descendant unique, celui-ci peut bénéficier de tout le patrimoine, indépendamment de la nature des biens transmissibles et, bien sûr, indépendamment de son sexe.

Si l'on considère la ligne par où passe le partage des biens, on peut constater de nouveau que l'opposition mobilité-stabilité traverse cette institution sociale également, à savoir que la femme détient, pour l'essentiel, tout ce qui peut la maintenir sur place, la fixer, tout ce qui, affirmant l'origine et la permanence, établit des repères, tandis que les hommes possèdent ce qui est mobile par excellence, qui s'accorde à la nature de leur travail.

Par ailleurs, les hommes, vivant dans une société dont la reproduction repose sur leur absence et leur mobilité, ne pourraient pas tolérer que leurs femmes soient dispersées. Il faut qu'elles soient rassemblées dans leur communauté d'origine et par conséquent plus facilement surveillées par ceux qui la composent, loin des risques que peut représenter un milieu étranger. Celles-ci, du reste, ont tout intérêt à rester sur place, près de leurs familles qui les primumissent¹⁹ et les protègent, dans une société d'hommes qui les respecte et les privilègie. Ainsi, le phénomène de forte endogamie n'a rien d'étonnant. Ce qui confirme le caractère stable et fermé du statut de la femme, c'est que l'on note à son sujet beaucoup moins de cas de mariages en dehors du village que chez l'homme. Il n'est pas étonnant non plus que, du fait de sa permanence, la femme connaisse mieux que l'homme les membres de la société villageoise et les relations complexes qu'ils tissent entre eux. La conséquence immédiate en est qu'elle joue un rôle de régulateur social en contrôlant le système des alliances. Concrètement, c'est la famille de la fille, et plus spécialement sa mère, qui choisit, qui arrange par des intermédiaires et enfin demande en mariage le garçon. Une fois la dot fixée et l'accord confirmé, des fiançailles consacrent l'union et, à partir de ce moment, la famille de la fille «prend» le fiancé chez elle. Celui-ci s'y installe et partage le lit de sa fiancée pendant toute la période des fiançailles.²⁰ Le mariage intervient au moment où les

18. Ces bâtisses se sont transformées en habitations et peuvent désormais faire partie de la dot.

19. Pour Hawkins, voyageur anglais, le mode de transmission de la propriété par les femmes est commun à la plupart des îles de la mer Egée. Cf. Mr. Hawkins, *voyageur anglais, le mode de transmission de la propriété par les femmes est commun à la plupart des îles de la mer Egée*. Cf. Mr. Hawkins «On a Law of Custom which is Peculiar to the Islands of the Archipelago» in *Memoirs relating to European and Asiatic Turkev*, edited from manuscript journals by Robert Walpole M.A., London 1817, p. 394. P. A. Guys, *Qualifié de l'usage singulier*, le costume de la cohabitation des fiancés, commune, selon lui, à Skyros et à Trikeri. Cf. P. A. Guys, *Suite de voyage littéraire de la Grèce*, 6^e vol. (Lettre de Zante intitulé «Suite des anciens usages des grecs conservés par les modernes») 3 May 1796, manuscrit inédit que possède Mlle H. Anastassiadou.

20. La coutume de la cohabitation et la longue durée de fiançailles à Trikeri ont amené le Patriarche de Constantinople Grégoire de

15. A titre d'exemple, voici quelques indications: sur 26 contrats de ventes ou de donation au monastère de l'île effectués entre 1826 et 1857, 20 sont signés par des femmes, dont dix par des femmes seules et dix par des femmes accompagnées par leur maris et six par des hommes seuls.

16. Il y a souci de partage équitable entre les filles, avec priorité de la fille aînée sur la maison de sa mère.

17. La confection des différentes pièces d'un costume traditionnel coûte aujourd'hui environ cent mille drachmes. Sur le costume traditionnel trikeriote cf. A. Chadjimichali, *Art populaire grec*, Athènes 1931, pp. 133-173 (en grec).

engagements et obligations des deux partis sont remplis, où la dot promise est constituée, le garçon libéré de ses devoirs envers sa propre famille. Le nouveau couple s'installe alors uxoriclocalement. Dorénavant, l'homme s'éloigne de la famille de ses consanguins et noue des relations très fortes avec la famille de ses alliés.

Souvent la maison du nouveau couple est la maison maternelle de la femme, divisée et partagée avec ses parents ou avec une autre soeur mariée. Il arrive aussi que les parents se retirent non loin dans une autre maison. Ce rapprochement spatial vient consolider les liens de collaboration et de soutien mutuel qui relie l'ancien et le nouveau groupe domestique. Mais plus que cela, il permet la perpétuation des liens de solidarité et de complicité qui se nouent entre la mère et ses filles. Ainsi les femmes consanguines constituent un corps solide dans la famille et la société villageoise; elles sont conscientes du pouvoir que leur confère leur rôle de propriétaires, de gestionnaires et de reproductrices des rapports de parenté, conditions fondamentales de la reproduction de leur société.

Il faut bien noter ici que l'uxoriclocalité entraîne l'échange des hommes entre les noyaux stables de femmes et que, de ce fait, elle les rend mobiles même à l'intérieur de la communauté villageoise. Une autre conséquence du mode de résidence et de cette «présence» des femmes est que, comme dans les sociétés du Moyen Âge européen, le nom patronymique de la femme sert dans bien des cas de moyen d'identification pour les membres de sa famille, à savoir ses enfants, indépendamment de leur sexe, et souvent même son mari qui, par ailleurs, dispose dans la majorité des cas, en plus de son patronyme, d'un surnom. Mais, à la différence des sociétés patrilocales et virilocales, où des liens parentaux (hommes consanguins, mariés ou non, vivant ensemble ou à proximité, se succédant et se transmettant le nom pendant plusieurs générations) se reflètent dans la désignation spatiale (la partie du village où ils sont installés et leurs champs de culture sont désignés par le nom de leur lignée), les Trikeriotes ne peuvent marquer de cette manière l'espace villageois, les hommes parce qu'ils sont dispersés, et les femmes parce qu'elles ne transmettent pas le nom.

Néanmoins, la «fermeture» assignée aux femmes ne coïncide pas seulement avec les limites de l'ensemble villageois. Elle s'opère aussi à l'intérieur même de l'espace villageois. Éloignées des affaires publiques, elles doivent être tenues à l'écart des lieux publics, espaces privilégiés des hommes, où se traitent les affaires politiques, les transactions commerciales, les échanges entre

hommes, les rencontres avec les étrangers. Ces lieux où la présence des femmes est inconvenable, recèlent pour elles des dangers: la femme ne doit pas fréquenter les hommes qui n'appartiennent pas à sa parentèle, surtout en absence de son mari. Ainsi, l'occupation de l'espace par la femme, si elle est considérable, n'en est pas moins limitée: elle n'a accès aux places, aux cafés, que de manière codifiée, pendant les grandes fêtes, les cérémonies religieuses et autres, qui, par ailleurs, en offrant l'occasion d'une séparation spatiale, temporaire et symbolique entre les sexes, illustrent un principe fondamental de cette société, la juxtaposition de deux mondes différents, l'un masculin et l'autre féminin.

Globalement et si l'on se place dans une perspective d'approche symbolique, le village serait pour les hommes l'expression de la matrilocalité dans le sens fort du mot, l'équivalent en quelque sorte du paradis de l'enfance où l'on vient pour se reposer et pour être choyé, où la féminité est représentation de maternité et où l'on apporte le fruit de son travail comme une sorte de butin destiné à celle qui, en se l'appropriant, va pouvoir reproduire des rapports de parenté, reproduire tout simplement la société.

II. Les structures dans le temps

Parler des changements survenus, des transformations en cours dans Trikeri, c'est saisir une société au moment où elle oscille entre l'ancien et le nouveau, c'est saisir ses efforts pour se reproduire en cherchant de nouveaux équilibres, saisir ses hésitations, ses craintes mais aussi ses espoirs nouveaux, ses désirs inédits aux moments où elle est en suspens entre les nouveaux codes et signes qui l'envahissent.

Pour ce faire, il faut réperer les lieux où les mutations sont déjà en place dans une histoire de longue durée, les lieux où l'évolution se produit en continuité avec le système préexistant, les lieux enfin d'antagonismes et de gestation, où s'accumulent les promesses de futures transformations.

L'imaginaire d'une société quand elle réfléchit sur son avenir passe par la volonté de sauvegarder son identité, de maintenir des points fixes de référence qui vont la préserver des changements qui la menacent et par la volonté de la reconstruire à partir d'éléments nouveaux que lui donne la possibilité d'identification à l'autre, l'expérience de l'autre. Sur le plan idéologique, les sociétés traditionnelles d'aujourd'hui doivent faire face, doivent se situer par rapport à une série de mots lourds de sens tels que changement, civilisation, progrès, évolution, modernité, qu'elles intériorisent tant bien que mal.

Il nous semble qu'en parlant de changement, il faut surtout chercher ce qu'une société particulière comme celle de Trikeri exprime en l'acceptant ou en le refusant, les tendances distinctives, singulières qu'elle laisse

Smyrne à adresser aux Trikeriotes une longue lettre qui condamne ces pratiques (Année αγγλ) cf. Manuel I. Gedeon. *Ordonnances Canoniques, Lettres, Solutions, Décrets des Très Saints Patriarches de Constantinople depuis Grégoire le Théologien jusqu'à Dionysos d'Adrianople*, Constantinople 1888, Imprimerie Patriarcale, p. 313 (en grec).

s'élaborer, comment enfin elle intègre, absorbe les expressions de ce qui est porteur de transformations.

La continuité

Trikeri, où les impératifs de la structuration économique et sociale mêlaient l'isolement à la communicabilité, n'a pas eu à affronter une irruption bouleversante du monde extérieur. Celui-ci était, d'ailleurs, pour ainsi dire à la porte, présent et repoussé en même temps. Les possibilités offertes par l'évolution économique de la Grèce lui ont laissé une marge de souplesse, d'adaptation, qui a évité à cette société la déstabilisation culturelle.

Pendant deux siècles et demi d'histoire, Trikeri nous offre, à travers les récits des chroniqueurs nationaux, des voyageurs étrangers, à travers aussi des documents historiques et ceux relatifs à la vie sociale, l'image d'un village marin avec des activités commerciales soutenues, une économie monétaire fondée sur le déplacement des hommes, la rareté ou dévalorisation de l'agriculture (dues en grande partie au manque de sources) et des structures sociales solidement ancrées dans un isolement géographique et culturel.

En 1791, les Démétréris donnent les informations suivantes: «Les Trikeriotes, n'ayant pas d'espace cultivable, vivent tous de la mer; ceux de la première et deuxième classe ont des caïques et font du commerce à Constantinople; ceux de la troisième sont des pêcheurs d'éponges et de poulpes; ils sont bien gouvernés et il y a beaucoup de riches; dernièrement, j'ai entendu dire qu'ils ont fait des bateaux; ils sont donc tous des navigateurs sauf les femmes et les enfants».²¹ Un peu plus tard des voyageurs anglais confirment ces informations et précisent entre autres: «Many of the merchants possessed considerable wealth because of their trading adventures. Placed at the entrance of the Gulphs of Volo and Zeiton, it (Trikeri) commands a large traffic in corn, oil and the other products of the country, and carries on also a very valuable export in the sponges...»²² ou «the richest lend money at a high interest upon maritime traffic, or make advances upon bills drawn upon Constantinople».²³

La guerre d'indépendance contre les Turcs a dû porter un rude coup au développement qui a culminé à la fin du siècle précédent.²⁴ Ainsi Mezières qui écrit en

1853 parle de Trikeri dans les termes suivants: «Les habitants n'ont pas de terre labourable; ils vivent de la pêche et surtout de la piraterie... Ils passent impunément d'une terre à l'autre et croisent la nuit dans le détroit pour y surprendre des petits bâtiments. Poursuivis par les Grecs, ils se réfugient en Turquie; la Grèce, à son tour, leur donne asile contre les Turcs; quelques coups de rames les rendent inviolables».²⁵ Magnés à la même époque rapporte que dans le port d'Aghia Kyriaki il y avait de grands dépôts qui ont été brûlés par les Grecs, avec une soixantaine de grands bateaux et constate avec Georgiadis que ce qui reste, ce sont des petits bateaux de cabotage.²⁶

Par ailleurs, par des registres civils rédigés en 1916, on apprend qu'à cette date 80% de la population active vivait de la mer, le reste étant réparti entre l'élevage, l'agriculture, le commerce, l'artisanat, les transports. Cette continuité propre à la nature de l'organisation économique est également manifeste au niveau démographique. Les sources citées depuis la «Géographie Nouvelle» jusqu'à la fin du XIXe siècle concordent quant au chiffre de 400 maisons. Les recensements effectués depuis 1881 jusqu'à 1971 font apparaître une fluctuation de la population entre 1 519 et 2 100 habitants, une grande chute intervenant juste après la libération de la Thessalie en 1881, une augmentation entre les années 1928 et 1940 et une rechute après les années 1950. Mais Trikeri n'a pas connu la dévastation qui a frappé beaucoup de villages agricoles grecs. Certes, il y a eu un courant migratoire vers les grandes villes et les Etats-Unis au tournant du XIXe et début du XXe siècle mais le village est resté vivant.

Bien que les informations sur la hiérarchie sociale soient sommaires et espacées dans le temps,²⁷ on peut constater que dans la seconde moitié du XVIIIe siècle il s'est constitué à Trikeri une classe importante de riches, grands commerçants et propriétaires de bateaux essentiellement, qui disparaît avec le déclin du commerce maritime grec,²⁸ amenant la fin de la présence dynamique de Trikeri dans l'histoire économique grecque. Cette classe des puissants en argent et en influence s'est désagrégée progressivement de différentes manières: le plus grand nombre de ces familles a dû s'installer

25. Mezières, Alfred, *Mémoire sur le Pélion et l'Ossa*, Paris, 1853, p. 14.

26. N. Magnés, *op. cit.*, p. 67 et N. Georgiadis, *Thessalie, Athènes*, 1880 (en grec), p. 169.

21. Daniel Philippides et Gregorios Konstantas, *Géographie Nouvelle de la Grèce*, Ed. Hermès, Athènes, 1970, p. 118 (en grec).

22. Henry Holland, *Travels in the Ionian Isles, Albania, Thessaly, Macedonia, etc. during the years 1812 and 1813*, London, 1815, p. 346.

23. William Martin Leake, *Travels in Northern Greece*, Ed. J. Rodwell, New Bond Street, London, 1835, Vol. IV, p. 395.

24. C'est la période du grand développement des foyers maritimes du continent: Messolonghi, Etolikon, Galaxidi, Patras, Trikeri, etc. cf. Lemos Andreas, *Eternels marins néoelleniques*, Athènes, 1971 (en grec) et Sfyroeras, B., *op. cit.*, p. 192.

27. Cf. les voyageurs et géographes cités, ainsi que Th. Sperantzas, *Les oeuvres préservés de Argyris Philippides*, Athènes 1978, p. 87 (en grec) et I. Kordatos, *L'histoire du département de Volos et Ayia*, Athènes, 1960, p. 448-452 (en grec) et *La Révolution de la Thessalomagnésie en 1821*, Athènes, 1974 (en grec). Cf. aussi T.L.S. Bartholdy, *op. cit.*, p. 172.

28. Après la fin des guerres napoléoniennes, les profits accumulés grâce à la spéculation s'estompent et la baisse des prix des grains après 1815 porte un autre grand coup à la marine marchande. Cf. *A Historical Survey* de B. Léon, *op. cit.*, p. 42.

ailleurs, dans les grands centres urbains de l'époque, Constantinople et plus tard Athènes, pour renforcer les rangs de la bourgeoisie commerçante, intellectuelle et administrative. D'autres ont disparu ne laissant que des descendants féminins ou aucune descendance, pour quelques familles parmi les plus importantes. D'autres enfin ont continué leur existence au village par le biais d'une branche mineure qui ne se distingue plus du reste de la population. Ceux qui ont pu sauvegarder une puissance économique, sociale et politique sont une petite minorité de propriétaires fonciers (deux familles). Le pouvoir politique s'exerçait aussi au sein de cette classe. Pendant la période pour laquelle nous-avons pu avoir des informations précises, à savoir depuis l'incorporation de la Thessalie à la Grèce, il y a eu quinze maires élus à Trikeri, dont sept étaient des commerçants, quatre des propriétaires fonciers, deux médecins et ces dernières années un constructeur de bateaux et un marin retraité, activités qui, dans leur majorité, offraient le privilège d'être exercées sur place, condition indispensable pour une fonction politique.

À l'heure du grand tournant de l'apparition des navires à vapeur, les Trikeriotes ne furent pas en mesure de s'adapter; ils ont dû céder la place à d'autres.²⁹ Ainsi, ils ont continué les activités de pêche et de nos jours ils sont les employés d'armateurs formés dans d'autres foyers maritimes après les nouvelles répartitions et les nouveaux équilibres économiques survenus en Grèce. Autour des années 50, l'engagement dans la marine marchande nationale prend un essor considérable et continue à s'accroître au détriment de toute autre activité économique. Des pêcheurs de longue date se convertissent en marins, attirés par l'assurance d'un salaire et d'une retraite. Les quelques sept ou huit familles d'éleveurs, qui subissent une dévalorisation sociale croissante, projettent de liquider bientôt leur troupeau pour s'insérer eux aussi parmi les salariés, entraînant ainsi la disparition de cette ancienne catégorie professionnelle.

Le changement structurel le plus important survenu à Trikeri est donc la disparition de la classe dominante, liée à la décadence du pouvoir économique et politique du village. La persistance de ce phénomène jusqu'à nos jours aboutit à une uniformité économique et sociale, à l'effacement de la diversité des catégories professionnelles et au relatif nivellement des revenus.

Trikeri, pris dans sa double dimension d'être un milieu clos, qui tourne le dos au monde mais qui en même temps s'y aventure pour trouver les moyens de son autonomie culturelle, se laisse porter par une évolution conséquente. Malgré le fait qu'il participe activement à ce qui est par excellence porteur de transforma-

tions, la société commerçante de la fin du XVIIIe siècle, génératrice d'émancipation économique et politique, il sait préserver l'essentiel des structures qui le définissent en se repliant sur lui-même, en maintenant la majorité de ses membres sur place. Ce phénomène semble dû moins au processus de sa décadence économique qu'au résultat d'une volonté positive de se reproduire, soutenue en grande partie par ce corps social compact et immuable que sont ses femmes. Ce repli sur soi-même s'est accompagné, jusqu'à nos jours, d'une consolidation de traits culturels essentiels, des coutumes qui marquent les différentes expressions de la vie collective. Ces traits culturels s'actualisent, au besoin, sous forme de survivances symboliques comme l'atteste le port du costume traditionnel féminin lors de certaines manifestations rituelles—rituel de mariage, de la mort, fêtes païennes et religieuses—qui occasionnent, entre autres, une réaffirmation de l'identité collective.³⁰

Ce sont ces mêmes raisons d'attachement culturel qui maintiennent au village les actuels employés de la marine. Dans le passé, les besoins d'embarquement et de débarquement de produits commerciaux, la construction et la réparation des bateaux, l'approvisionnement et, bien sûr, la possession des moyens de production faisaient du village un centre de vie maritime intense et rendaient leur présence sur place permanente. Aujourd'hui que ces raisons matérielles n'existent plus, que les centres de circulation se sont déplacés, que les évolutions technologiques ont transformé les conditions de la navigation, les marins trikeriotes auraient aussi bien pu s'installer au Pirée, sans que cela changeât le caractère de leur dépendance économique qui s'apparente par certains aspects à celle de l'ouvrier capitaliste. Parallèlement, le fait que le métier du marin n'ait pas connu de crise, la Grèce ayant depuis toujours puisé dans la mer l'essentiel de ses ressources, a offert aux Trikeriotes des conditions objectives pour qu'ils continuent dans la voie tracée par les ancêtres, la «culture», de la mer, comme ils aiment à dire. Donc ils n'ont pas eu à changer leur relation au temps et à l'espace qui, tels qu'ils ont déjà été décrits —un temps partagé, un espace partagé— constituent deux composantes fondamentales de leur existence. Ils sont restés attachés au même modèle social, d'une économie traditionnellement dépendante du marché, d'une vie sociale —régie par ses propres lois— fondée sur la continuité de ses structures.

La brèche

Pourtant, depuis les vingt ou trente dernières années des signes de changement se multiplient. Jusqu'à lors, la communication avec le monde extérieur n'était assurée

29. En 1891, il y avait en Grèce 5 675 navires à voile toutes catégories et 83 navires à vapeur seulement. Cf. Georgiadis, D., *La Grèce économique et financière en 1893*, Paris, 1893 et aussi *La Grèce maritime*, ouvrage collectif, Athènes, 1907 (en grec).

30. Le costume est investi d'une grande valeur matérielle et symbolique; il est porté pour signifier, selon les cas, le statut ou l'étape

que par les hommes, qui laissaient arriver jusqu'au village ce qui en principe ne devait pas les menacer, qui ne ferait pas éclater le sens et les conditions de leur appartenance sociale. Les femmes, elles, protégées par les institutions sociales — l'endogamie, l'uxorilocalité, le système de transmission de la propriété, l'absence des hommes — et les protégeant à la fois, n'avaient accès à la société qui les entourait que par l'intermédiaire des hommes. Aujourd'hui ce rapport change. Les images du monde extérieur entrent massivement au village, les Trikeriotes amplifient leurs contacts avec la ville: un nouveau modèle social leur est proposé et les embarrasse.

Trikeri a les moyens matériels d'accéder à ces nouvelles images. C'est un village riche au niveau de vie élevé. Environ cinq cent marins apportent au village sept millions de drachmes par mois,³¹ ce qui a nécessité la création d'une banque sur place. Sa prospérité est témoinnée par le nombre et la diversité de ses boutiques,³² par ses habitants «bien» habillés, par ses maisons grandes et soignées. Grâce à la nature de son économie, il a toujours importé quantité de produits et d'objets qui venaient d'ailleurs, mais leur nature et leur impact étaient différents de ceux d'aujourd'hui. Actuellement, le village est envahi par des objets introducteurs de modernité.

Cette modernité, par sa force d'intervention, modèle diffus et universel, par son aspect concret et palpable, devient l'axe autour duquel se heurtent dorénavant de nouvelles aspirations. Le modèle urbain et plus particulièrement le modèle de la petite bourgeoisie tend à être intériorisé par une grande partie de la population et commence à s'actualiser, ce qui ne va pas sans équivoque.

Il existe à Trikeri des conditions objectives qui peuvent faciliter l'acceptation de ce nouveau modèle. Le salariat est un des moyens principaux d'accéder à la modernité, par sa régularité rassurante, par le fait qu'il contribue à rendre réel un des rêves actuellement partagés par la Grèce, aussi bien urbaine que rurale, la réussite financière. L'individualisation des rapports de travail, accélérée par la précarité et l'hétérogénéité des groupes de travail maritime qui se structurent et se déstructurent presque à chaque voyage, par les conséquences sur la pêche des transformations technologiques, détruit les anciennes habitudes de collaboration et de partage, encourageant ainsi ce processus.

La manière d'intégrer ou de récuser les nouveaux messages est différente selon les catégories d'âge ou de sexe et les intérêts. On assiste ainsi à un conflit à l'in-

dans la vie d'une femme, pour différencier les personnes honorées, principales ou secondaires. Le costume traditionnel masculin a complètement disparu.

31. Ces chiffres, approximatifs, sont donnés par la commune.

32. On dénombre 40 boutiques dans les quatre localités, la majorité étant des épiceries et des cafés.

térieur de la communauté villageoise entre ceux qui tiennent à protéger les anciennes structures et ceux qui commencent à investir un autre devenir. Un événement significatif a donné l'occasion aux différents intérêts de se concrétiser: la route qui doit relier Trikeri aux autres villages du Pélion — la rupture définitive, en fait, de cet isolement particulier de Trikeri — n'est pas désirée par tous.

Il existe, pourtant, un ensemble d'objets-signes de modernité qui sont apparemment acceptés sans difficulté. Ce sont les nombreuses radios et postes de télévision, les magnétophones et les chaînes de haute fidélité les plus sophistiquées, l'équipement ménager et le mobilier moderne, les habits et parures de la dernière mode.³³ La surenchère de ces signes, leur exhibition et, en même temps, le naturel de leur prise en charge dans la pérennité des anciennes structures, leur coïncidence avec des objets et des comportements traditionnels, produisent l'impression d'un anachronisme. Le fait que ces signes soient constitués en code social ailleurs, dans la logique d'un autre système, et, malgré cela, peuvent être admis dans un lieu qui récuse par principe ce système, constitue en soi une contradiction.

Ces signes viennent s'intégrer dans les anciens codes qui régissaient la distribution du prestige, dans une société où la transformation majeure est la disparition de la répartition hiérarchique du passé, ils prolongent donc l'ancienne tradition de consommation prestigieuse.

Les marins, et plus particulièrement les jeunes, qui circulent dans un réseau parmi les plus «modernes» de la civilisation industrielle, achètent dans les marchés internationaux et exhibent à leur retour les trophées de leur réussite. Ils rivalisent par le biais de montres électroniques, de whisky, dilapidant des liasses de dollars — la monnaie par excellence — pendant les fêtes qui occasionnent des manifestations de dépense ostentatoire.

Les femmes aussi sont prises au jeu. A la veille des grandes fêtes, elles laissent des sommes d'argent considérables dans les boutiques de Volos où elles vont acquérir habits ou équipement de la maison. Certains de ces objets, tout en ayant une fonction de renouvellement formel des codes anciens, renferment une dynamique de transformation structurelle: les mass-média introduisent au village les images du monde extérieur. Leur pouvoir suggestif a des effets sur les femmes, surtout les jeunes, qu'il vient troubler dans leur immobilité. La radio et, avant tout, la télévision proposent des messages nouveaux, imagés, concrets. Leur intériorisation est encore lente. La télévision offre un prétexte de rencontre entre femmes. Elles se rassemblent pour la regarder, elles la mettent en marche mais bavardent, elles brodent. La majorité des images ne «passe» pas, ne les concerne pas, elles s'en défendent. Pourtant, les

33. Il existe, aussi, plus de 200 lignes téléphoniques et beaucoup de demandes d'installation non satisfaites.

multiples feuilletons grecs qui véhiculent l'idéologie de la petite bourgeoisie les fascinent et deviennent objet d'identification. Le modèle du mari idéal change. C'est précisément là que s'ouvre une brèche par où s'insinuent les transformations. Les jeunes femmes trikeriotes ne veulent plus épouser des marins. Elles réclament des époux sédentaires, installés sur la terre ferme. Ceci a créé ces dernières années, une tendance à l'exogamie, puisque Trikeri ne peut répondre à cette demande. Si elle se renforce, elle bouleversera les structures sociales. Le départ de celles qui sont responsables de la cohérence du groupe social constitue une menace pour l'isolat, pour les institutions de l'uxorilocalité, de la transmission de la propriété et partant de tout le système social.

Parallèlement, d'autres tendances se dessinent. Sans mettre en cause l'hérédité de la profession, on envoie de plus en plus les garçons dans les écoles techniques de Volos pour qu'ils acquièrent une spécialisation leur promettant une meilleure rémunération sur les bateaux. Ce phénomène entraîne le départ de la famille qui va protéger son enfant contre les risques de la ville. Cinq familles par an sont parties ces cinq dernières années; en principe, pour la plupart d'entre elles, ce départ n'est pas définitif; d'autre part, il est relativement facile parce qu'il ne nécessite pas de changement professionnel. Malgré cela, le retour devient désormais incertain. La route qui se construit en direction des autres villages du Pélion est un événement qui se situe dans la même tendance d'ouverture vers le monde extérieur. Il rendra la communication plus régulière et mieux assurée que par voie de mer. Il permettra aussi aux non Trikeriotes d'accéder au village plus facilement. De ce fait, des structures d'accueil pour les visiteurs, quasiment inexistantes actuellement, devront se mettre en place. Le tourisme que Trikeri connaît seulement de manière marginale, limité aux quelques étrangers venant dans l'île, contre lequel il s'est défendu fermement jusqu'à présent, trouvera peut-être dans cette route une possible voie de pénétration. Déjà, le succès touristique des

Sporades et des villages du Pélion fait rêver quelques esprits entreprenants qui projettent la construction d'hôtels et de restaurants dans les localités côtières.

Par ailleurs, le rapport des Trikeriotes à la mer se transforme. La mer, autrefois espace inquiétant et séparateur, devient, par la diminution des risques et le rapprochement des distances, plus familière. Elle devient également un lieu de plaisir: quelques familles descendent maintenant de Trikeri à Aghia Kyriaki, à Kotes et sur l'île, comme dans des lieux de vacances, où les enfants pourront se baigner, où on vivra l'ambiance estivale, avec les passages de bateaux et de gens. Cela entraîne la valorisation des maisons ou des terrains proches de la côte. Les maisons d'Aghia Kyriaki peuvent faire dorénavant partie de la dotation des filles, ce qui tend à détacher ce village du village central.³⁴ Kotes, qui a dernièrement été relié à celui-ci par la route en construction, sera plus facilement accessible aux villageois eux-mêmes et surtout aux étrangers, pour qui il a toutes les chances de devenir un lieu de vacances apprécié, grâce à l'existence de sources d'eau, à la protection naturelle de sa baie et à la beauté du site.

Trikeri se trouve au centre d'un double mouvement: de départ vers l'extérieur et de pénétration de l'extérieur. Mais ce mouvement se joue sur un mode nouveau qui brise la cohésion de la communauté et rend possible l'autonomie des localités qui n'existaient que comme les différentes configurations d'une même unité.

Ainsi, cette société qui fonctionnait grâce à l'isolement et l'équilibre de forces opposées soutenant sa structure socio-économique se voit menacée dans ses fondements mêmes. La modification de l'isolat et de structures exprimées à travers les termes homologues des oppositions—fermeture, présence et stabilité—signifiera la modification de l'ensemble de l'édifice social.

34. Le port était un espace masculin, un espace de travail public et ouvert. «La» maison transmissible par dot se trouvait uniquement dans le village principal.